

À LA UNE AGRICULTURE : SORTIR DE LA CRISE, C'EST POSSIBLE



CONFIANCE. Depuis cinq ans, à la FNSEA, Christiane Lambert a cultivé son ancrage dans les territoires. Son discours sur les nouvelles pratiques vertueuses plaît aux agriculteurs.

« Christiane Lambert est une professionnelle de la **POLITIQUE**. Elle est capable de vous dire blanc le matin et noir l'après-midi. »

LE PATRON d'une grande enseigne de la distribution.

➤ froid, elle n'hésite pas à récupérer les couloirs de la porcherie et à stocker le fumier destiné à l'épandage. « Elle met les bottes, elle », admire Henri Nallet.

Est-ce à force de se bagarrer qu'elle s'est forgé ce caractère autoritaire, voire cassant, qui lui donne souvent des airs de maîtresse d'école ? « Elle a toutes les caractéristiques du pervers narcissique. Au début, elle est dans la séduction et la gentillesse ; puis, une fois qu'elle vous a ferré, vous êtes sa chose. Avec elle, il ne faut jamais baisser la garde, sinon elle s'en sert », dit un ancien responsable de la FNSEA. Un autre ajoute : « Elle reconnaît rarement ses erreurs. C'est souvent la faute des autres, et elle trouve toujours un bouc-émissaire. »

C'est sûr, Christiane Lambert n'est pas du genre à se laisser marcher sur les pieds. Mais il y a une chose qu'on ne peut lui enlever : c'est une bosseuse. Elle n'arrête pas. « Elle a une énorme capacité de travail, confirme Luc Guyau, l'ancien

patron de la FNSEA. C'est parfois trop, d'ailleurs, elle veut s'occuper de tout ! »

A la tête de la FNSEA, elle prendrait sa revanche

Au siège de la FNSEA, à Paris, où elle nous reçoit entre deux déplacements, elle arrive avec ses dossiers et un bloc-notes, où elle griffonnera à grands traits énergiques des courbes sur la volatilité des prix agricoles. Son discours sur l'origine de cette nouvelle crise agricole est bien rodé, elle égrène les chiffres comme d'autres les formules toutes faites, et dénonce tout autant « la complicité des pouvoirs publics qui laissent faire la grande distribution » que « l'hypocrisie des enseignes qui se vantent d'avoir mis en place des filières qualité, alors qu'elles ne concernent en définitive qu'une part infime de la production ». Depuis le temps qu'elle incarne la puissance rageuse des agriculteurs aux côtés du président de la FNSEA, Xavier Beulin, Christiane Lambert a appris à

manier les mots et à imaginer son propos. Tant pis si d'aucuns, comme Patrick Ferrère, ancien DG de la FNSEA, lui reprochent un manque de spontanéité.

C'est qu'elle n'entend pas s'arrêter en si bon chemin. « Je la vois assez bien comme future présidente de la FNSEA », dit Serge Papin, le patron des hypermarchés U. Ce qui aurait un petit goût de revanche pour celle qui s'est effacée, lors des dernières élections, en 2010, pour laisser le champ libre à Xavier Beulin. Fidèle au serment fondateur de l'unité paysanne, elle n'a pas voulu aller à l'affrontement. « Elle n'avait aucune chance, de toute façon », analyse Pascal Férey, le vice-président du syndicat.

Cinq ans à jouer les bons petits soldats et à accorder ses violons avec Xavier Beulin, malgré les désaccords. A lui les négociations européennes ; à elle les sujets sociétaux et l'ancrage dans les territoires. Pourtant, tout les oppose. Lui, le céréalier du Loiret, secret, porteur d'une image agrobusiness et doté d'un furieux côté bling-bling. Elle, l'éleveuse du Maine-et-Loire, empathique, défenseure d'une agriculture responsable. Pour prendre la présidence, en 2017, il lui faudra convaincre les caciques du conseil d'administration de la FNSEA et, forcément, faire le grand écart. « Ça ne la gêne pas. C'est une professionnelle de la politique. Elle est capable de vous dire blanc le matin et noir l'après-midi », lâche le patron d'une grande enseigne de la distribution. Un exemple ? Après avoir défendu le modèle familial agricole, Christiane Lambert a été prise cet hiver en flagrant délit de contradiction, vantant les « conditions remarquables » des fermes roumaines de 4 700 vaches, où travaille son fils vétérinaire. Une pirouette qui n'a pas échappé à ses détracteurs. © GÉRALDINE MEIGNAN